Le révisionnisme fantaisiste de l'Histoire

Récits et sketches parodiques au xx^e siècle

Christian Moncelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/225>

DOI : 10.4000/elh.225

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2012

Pagination : 101-111

ISBN : 978-2-35698-050-2

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Christian Moncelet, « Le révisionnisme fantaisiste de l'Histoire », *Écrire l'histoire* [En ligne], 10 | 2012, mis en ligne le 18 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.225>

Le révisionnisme fantaisiste de l'Histoire

Récits et sketches parodiques au xx^e siècle

APPELONS RÉVISIONNISME FANTAISISTE la réécriture et l'interprétation amusantes de l'Histoire. La pratique est ancienne et banale : des écrivains, des humoristes de scène, des dessinateurs, des cinéastes, sans oublier le peuple blagueur, n'ont cessé d'enrichir un corpus disparate et multicolore, dans la tradition ancienne du genre parodique.

Le révisionnisme de ces historiens farfelus, volontaire ou non, consiste à larguer les amarres de la vérité officielle en injectant des épisodes inédits ou en proposant sur notre passé des éclairages à rêver debout. Ils éclaboussent le conformisme de Clio en créant un nouveau monde grâce à un langage démiurgique et rigolard.

On se contentera ici d'en proposer une revue aussi large et représentative que possible. Quant à la signification et à la portée de ces parodies où

l'esprit du potache n'est jamais loin, on laissera au lecteur le soin d'en juger. Cet iconoclasme joyeux n'est sans doute pas toujours ni totalement inoffensif. Mais il est plus difficile d'apprécier la valeur corrosive, directe ou indirecte, d'une telle entreprise de dérision : dans tous les cas, elle implique le partage d'un même bagage culturel et, chez le public en particulier, elle sert surtout à réaffirmer, même sur le mode burlesque, l'adhésion à cet héritage scolaire.

Gourez-vous, cher si cancre !

Les collecteurs de perles d'élèves ont un avenir éditorial assuré. Ces *ânes* – risquons *l'orthographe* – remportent un succès constant. Le pionnier, en France, fut en 1962 Jean-Charles avec son best-seller *La Foire aux cancers*¹. Ce juteux filon continue

1. Jean-Charles, *La Foire aux cancers*, Calmann-Lévy, 1962. Un an après, les fantaisistes Roger Pierre et Jean-Marc Thibault jouaient un sketch (« La foire aux cancers ») qui reprenait certaines bourdes. En 1982 parut l'ouvrage bien nommé *Vingt cancers après*.

d'être exploité, notamment par Jérôme Duhamel et Philippe Mignaval².

Cette histoire brille par des amalgames renversants et des explications saugrenues : « Henry IV fut surnommé le Vert galant parce qu'il voulait que chaque Français ait sa poule le dimanche ³ » ; « Les rois se faisaient sacrer à Reims pour avoir le champagne moins cher⁴. » Un parasitage dans la transmission peut entraîner des substitutions : « Charles Martel a vaincu les Arabes à moitié⁵. » Les victimes de cette histoire en charpie appartiennent au panthéon réduit des grandes personnalités de l'histoire humaine.

Certaines perles d'inculture sont inventées par des humoristes, comme ce salmigondis spatiotemporel régurgité par un élève du *Lycée Papillon*⁶ :

Vercingétorix, né sous Louis-Philippe,
Battit les Chinois, un soir à Ronc'vaux.
C'est lui qui lança la mode des slip...es
Et mourut, pour ça, sur un échafaud.

Pour bien se différencier du « *premier de la classe* », qui est très « con », des élèves font exprès de sortir des énormités (chanson de Patrick Font⁷) :

Henri IV est mort au cours d'une partouze ;
C'est à Waterloo qu'Jeanne d'Arc fut pendue.

Les adultes aussi sont des cancre, témoin Onésime Ballotin, improvisé guide, dans *Roncevaux ! Roncevaux ! ou les douze preux*, pièce courte de Max Régnier et Pierre Ferrary diffusée à la radio en 1934⁸. Au premier acte, le président du syndicat d'initiative fait la leçon d'histoire à l'ignare Onésime qui prend les « douze pairs » de Roland pour ses « douze pères » !... « Surpris par les Basques... » est compris « par les basques » – d'où ce commentaire : « Les saligauds, ils l'ont attaqué par derrière ! ». Et tout du même tonneau, au nom d'un humour qu'on peut juger « résistible », selon le mot de Tristan Bernard. Au deuxième acte, les touristes font les frais de la formation accélérée. « Charlemagne » devient « Antonin Magne » (champion cycliste français des années trente qui participa au Tour de France, lequel passait par les Pyrénées). Onésime accumule les bourdes : « Madame Durandal, une maîtresse femme », Roland souffle dans la trompe de son... « éléphant ». Bérurier, le collègue de San-Antonio, est un autre cancre selon qui « Napoléon et Richelieu [ont délivré] le tombeau du Christ à

2. La moisson est suffisamment dense pour que Jérôme Duhamel consacre à la seule discipline historique un volume entier, *L'Histoire de France revue et corrigée* (Albin Michel, 2002).
3. Jean-Charles, *op. cit.*
4. Jérôme Duhamel, *Le Dico tout fou des écoliers*, Albin Michel, 2004.
5. *Ibid.*
6. Chanson *Au Lycée Papillon* de Georgius et Juel, 1936.
7. Patrick Font, album *Il fera beau ce soir*, 1980.
8. Ce fut l'un des grands succès du théâtre de patronage dans les années cinquante et soixante.

Mathusalem » : son chef décide donc de l'instruire dans un style qui, contrairement à celui des manuels scolaires, ne « le [fera] pas roupiller⁹ ».

L'histoire revue et *corrisible*

Le pacte de risibilité

Parfois le titre donne d'emblée le ton, comme *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ*¹⁰. Toujours, le seul nom de l'auteur, réputé comique, vaut contrat. En outre, des péri-textes de rigueur sont chargés de souligner la spécificité de la matière et de la manière. *François I^{er}* (film de Christian Jacques, 1937) est présenté, dans le générique, comme une « fantaisie burlesque imaginée par Paul Fékété ». Sur la quatrième de couverture d'une réédition de *L'Histoire de France vue par San-Antonio*, le narrateur annonce une « fresque farfelue », racontée « à sa manière » qui « se différencie des autres en cela qu'elle est pleine de rires et de culs ». C'est à la dédicace des *Aventures de Napoléon*¹¹ qu'est dévolue cette fonction par Cavanna :

À l'immortel auteur de l'immortel distique :

*Napoléon est mort à Sainte-Hélène
Son fils Léon lui a crevé l'bidon.*

Une autre dédicace joue le même rôle dans *L'Histoire de France de avant à maintenant*¹² ; la bande des « Robins des bois » y précise une orientation à contre-courant :

9. *L'Histoire de France vue par San-Antonio*, Fleuve noir, 1964.

10. Film de Jean Yanne, 1982.

11. Cavanna, *Les Aventures de Napoléon*, Belfond, 1988.

12. Robins des bois, *L'Histoire de France de avant à maintenant*, Canal +, 2004.

Cet ouvrage est dédié à tous ceux qui désirent perpétuer l'ignorance et faire de l'enfant, adulte ou non, un inculte de qualité.

Révision à la baisse

Qui dit parodie dit révision à la baisse. Le rabaissement peut se faire en usant d'un style narratif familier, voire argotique, ou en ramenant les réactions et les comportements au niveau du commun des mortels (selon la recette éprouvée du burlesque de Scarron dans *Le Virgile travesti*). C'est particulièrement vrai du comédien-humoriste Sim dans *Elle était chouette, ma France* (1992). Sa méthode étant « l'usurpation d'identité », il « enfile », entre autres, « le costard d'Attila ». Les grands parlent comme lui, en faisant des jeux de mots, tel Clovis à propos de la fondation onéreuse de la basilique Saint-Pierre-et-Saint-Paul : « Un cierge qui me coûte la peau des fesses pour avoir brûlé la chandelle par les deux bouts... » La verve de Bigard est similaire. Les gros mots joviaux sont fréquents, tout comme des expressions anachroniques peu soutenues :

Avec Clovis et 3 000 convertis d'un coup, Rémi, l'évêque de Reims, a dû faire péter une paire de roteuses...

La trivialisation privilégie la vie corporelle. Les grands hommes de l'Histoire ont des handicaps et des besoins, scatologiques ou sexuels, comme tout un chacun. Le corps est omniprésent, ici dans

l'apothéose du désir brut, là dans la banalité des fonctions les plus naturelles, ailleurs dans les ratés somatiques, le délitement ou la maladie. Cavanna en fournit de nombreux exemples :

Talleyrand boitait et avait mauvaise mémoire, ce qui fait qu'il ne boitait pas toujours du même pied.¹³

Si à Roncevaux, Roland avait été moins saoul, il aurait soufflé dans son cor au lieu de souffler dans sa longue vue, et Charlemagne l'aurait entendu. (*Le Saviez-vous?*)

La version de Roncevaux livrée par les Robins des bois glisse du calembour anodin vers une scatologie originale (le sens du vent est inversé) :

Roland souffla dans son corps. Personne ne l'entendit, ce qui est bien normal. Souffle toi-même dans ton cul, tu verras si Charlemagne arrive. (*op. cit.*)

C'est un Napoléon très alcoolisé et clownesque qui illustra la couverture du numéro 95 de *Hara Kiri mensuel* avant celle des *Aventures de Napoléon* par Cavanna¹⁴.

Couverture de *Hara-Kiri mensuel* (détail) n° 95.

Avec les dessinateurs d'humour, le mythe napoléonien a été, souvent, écorné. Le dessinateur Chaval croqua le grand homme, accroupi, déposant au sol des pyramides-étrons¹⁵.

Chaval. Bonaparte déféquant (détail)

Siné le saisit au moment où, changeant d'étage vestimentaire, il glisse sa main droite dans la braguette. La vie privée est relatée pour ridiculiser la vie héroïque, jugée frelatée.

Siné. Napoléon (détail)

13. Cavanna, *op. cit.*

14. *Charlie-Hebdo*, hors-série n° 17, 2002. C'est le dessinateur Wolinski déguisé.

15. Chaval, *L'Homme*, Albin Michel, 1970.

Pour un jeune public, l'obscénité admise est gentille, très euphémisée. Beaucoup d'enfants d'autrefois¹⁶ ont ri d'une curiosité typographique, prétendument authentique, au sujet du baptême de Clovis. On racontait qu'un manuel d'histoire présentait cette coupure de mot en fin de ligne :

[...] Clovis embrassa le culte de Clotilde et tous ses guerriers en firent autant.

Dans les récits pour adultes, la révision à la baisse est essentiellement une révision – gauloisement parlant – à la baisse. San-Antonio est très clair :

Ici, les rois ont un braquemard et les reines une chaglatte. Leur bon peuple également. Et chacun de s'en servir à s'en faire éclater les amygdales sud.¹⁷

Le lecteur a donc droit à des histoires plus cu-lottées que leurs personnages. Parfois le narrateur se contente d'une allusion grivoise, comme Cavanna, liant chant patriotique et chanson leste :

Le général Bonaparte, à cheval, suivi de l'armée française, à pied, descendait vers le sud en chantant la « Marseillaise » et « Y'a que la peau de couille pour conserver le tabac ». ¹⁸

Il faudrait consacrer à l'érotisme chez Cami un long développement¹⁹. L'humoriste fit siennes les histoires du passé et les transforma en bouffonneries ahurissantes. Dans le recueil *Dupanloup ou les*

prodiges de l'amour, le roi Henri IV, vieilli, utilise un aphrodisiaque et s'en sert, un jour, pour redresser un pont-levis rouillé (*pont-le-vit?*) afin de trouver refuge dans un vieux château. De son côté, Dino Risi donne à voir un « Dagobert » très porté sur la bagatelle²⁰. Parti en pèlerinage à Rome pour se faire pardonner, le « bon roi » y rencontre un pape, lui-même sensuel à souhait, qui se révèle, *in extremis*, n'être pas le vrai pontife. Jean Yanne n'est pas en reste dans *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ*, où il fait de César une folle qui se rend, la nuit, « en loucedé », dans une « discothex » pour gays.

La bouffonnerie aérienne

D'autres ressorts sont utilisés, qui ne choquent pas les pudibonds et sont recevables par tous : les anachronismes (certains ont été déjà cités) et, dans quelques cas, une allégresse née de l'imagination exubérante.

Affiche du film François I^{er} (détail).

16. De la première moitié du siècle dernier.

17. Quatrième de couverture d'une réédition de *L'Histoire de France* vue par San-Antonio.

18. Cavanna, *op. cit.*, chap. III.

19. Cf. Christian Moncelet, Jacques Rouvière, *Redécouvrir Cami, l'humoriste « loufock »*, Marrimpouey, 2008.

20. *Le Bon Roi Dagobert* (1984), film franco-italien de Dino Risi, avec Coluche, Michel Serrault, Ugo Tognazzi.

Soit le film *François I^{er}* : l'épisode du voyage temporel est agrémenté d'amalgames, comparables à ceux des opérettes d'Offenbach (*La Belle Hélène*, 1864) ou de Christiné (*Phi-Phi*, 1918). Transporté au XVI^e siècle afin de mieux entrer dans un rôle de théâtre, le héros utilise son inséparable *Petit Larousse* pour faire des prédictions. Il introduit, aussi, à la cour des Valois, le fox-trot, la java et la belote. L'anachronisme semble un ingrédient obligé. Dans le sketch des Inconnus, « La Révolution française » (1989), Mohamed, qui joue le rôle de Louis XVI (« Louis Croix V bâton ») n'a pas peur de lui faire prendre le métro²¹.

Pour les Robins des bois, Marie-Antoinette a été « la première femme d'Eddy Barclay » et « Charlemagne voulait copier Napoléon [en se faisant] sacrer empereur en 800²² ». Jean Yanne truffe les dialogues et les décors de son film historique de références au XX^e siècle. Ainsi, les habitants de la cité occupée regardent le « Journalus televisae » et les spectateurs des arènes lisent la publicité fromagère « Panem, vinum, Boursinum » – en écho au célèbre slogan, créé en 1972, *Du pain, du vin, du Boursin*.

Cami, unique en son genre – la parodie échevelée –, offre des échappées souveraines. Beaucoup de ses *dramaticules* mettent en scène des figures de toutes les époques : Noé, Mathusalem, Diogène, Bernard Palissy, Catherine de Médicis, Marguerite de Bourgogne, Louis XI, Louis XIV, Louis XV, Cambronne²³... Des énigmes coriaces sont, enfin, résolues : l'embastillé « homme au masque de fer » était en réalité « un homme à la tête de veau »²⁴ !... Un livre entier de science-fiction coccasse, *Voyage inouï de M. Rikiki*²⁵, enfile des épisodes historiques au gré des déplacements de la famille Rikiki dans une machine volante, « l'écrevisse-à-rebrousser-les-siècles ». Chez l'auteur de *Pour lire sous la douche*²⁶, aucun problème ne résiste à une astuce époustouflante ; par exemple, pour délivrer le « masque de fer », il suffit d'un aimant à forte attraction magnétique²⁷.

Dans « L'échelle de l'empereur²⁸ », l'écroulement d'un escalier empêche Napoléon de fuir les flammes du Kremlin, d'autant que les Russes, prévoyants, ont fait scier les barreaux des échelles de la ville. Un grognard a l'idée de

21. Des adolescents répètent avec un animateur une saynète sur la Révolution de 1789 qui est en fait un hypertexte au troisième degré, une « adaptation d'une adaptation d'Alain Decaux ».

22. Robins des bois, *op. cit.*

23. Cf. la liste des personnages réquisitionnés par Cami, dans Rolf Lohse, « Pour lire sous la douche ». *Das Komische in den Werken des Humoristen Pierre-Henri Cami*, Bonn, Romanistischer Verlag, 2001, p. 159.

24. Cami, *Le Fils des Trois Mousquetaires*.

25. Cami, *Voyage inouï de M. Rikiki*, La Technique du Livre, 1947.

26. Cf. les volumes de Cami parus chez Jean-Jacques Pauvert en 1972.

27. Cami, *Voyage inouï de M. Rikiki*, *op. cit.*

28. L'un des contes « héroï-camiques » du recueil de Cami *Les Amours de Mathusalem* (Flammarion, 1925).

Cami. Le « masque de fer » enfin délivré et Une échelle de bâtons de maréchaux.

demander aux plus hauts gradés leurs bâtons de maréchaux, de les fixer à deux montants d'échelle pour permettre à l'Empereur d'échapper à l'incendie²⁹.

« C'est comme ça qu'on écrit l'Histoire », semble dire Cami, avant Charles Trénet qui proposa, en 1949, une variation sur « Le Roi Dagobert » :

Le bon roi Dagobert
Chantait les chansons à l'envers.
Sur les routes de France,
Mille et une romances
Jaillissaient de lui,
Fraîches comme la pluie.
Les oiseaux étonnés
Le prenaient pour... Charles Trénet.

29. L'épisode est repris et illustré dans *Voyage inouï* de M. Rikiki.

30. Esspé (référence inconnue).

31. Trez, *La Preuve par Trez*, Denoël, 1965.

Pour les humoristes, l'histoire est un réservoir dans lequel on peut puiser, à tout moment, l'accroche d'une plaisanterie textuelle ou d'un gag dessiné. Le seul prérequis est une connaissance largement partagée qui conditionne une compréhension immédiate. Le substrat historique est souvent limité à un détail, à un stéréotype superficiel. Le cas de Napoléon est patent. Quelles variations n'a-t-on pas faites sur son chapeau (son *chapeauléon* emblématique) et/ou sa gestuelle (la main droite dans le gilet) ? Anachronismes et anatopismes font sourire, avec Esspé (et son impérial détournement de signalisation routière³⁰) ou avec Trez (et sa nudiste non moins impériale³¹).

Esspé. Signalisation (détail)
Trez. Baigneuse « topless » (détail)

Au commencement était la verve

Le révisionnisme fantaisiste est volontiers verbal, soit dans les limites d'un démarquage de propos célèbres, soit dans l'explosion débridée d'un imaginaire qui naît de la rencontre de vocables propices. Les citations apocryphes sont drôles quand elles sont le fruit d'une invention, d'une décontextualisation ou d'une déformation :

Saint Rémi, à *Clovis* – Courbe-toi, fier Sicambre !

Clovis, à *Saint-Rémi* – Cambre-toi, vieux si courbe ! ³²

Selon San-Antonio, Henri IV, le Vert Galant,

parlant de son actif « zigomar-à-tête-chercheuse », a déclaré un jour :

Jusqu'à quarante ans j'ai cru que c'était un os. ³³

Quant à Sim, il fait cadeau d'un calembour à l'évêque Rémi, lors du bain baptismal de Clovis :

Tu veux que je te Reims ?

Autre possibilité : les paroles sont respectées, mais le contexte de leur profération est ridiculisé par un détail prosaïque :

Quand Napoléon Bonaparte prononça la fameuse harangue si appréciée des connaisseurs : « Soldats, du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent », il se tenait debout sur un pied, car il n'y a pas assez de place pour poser les deux sur le haut d'une pyramide. ³⁴

Le même Cavanna synthétise l'apport de Cambronne au stock des paroles historiques :

La garde deurt et ne se prend ras... Heu... La garde a peur et dort en bas... Non... La tarte au beurre ne s'aimante pas... Ah, ça, mais qu'est-ce que j'ai donc ?... La gare demeure... Oh, et puis, MERDE ! ³⁵

D'autres paroles sont totalement inventées, et pour cause ! Selon le calembouriste Maurice Biraud ³⁶, Napoléon, voyant que Grouchy était devancé par un général prussien, déclara : « Y'a

32. Alphonse Allais aurait créé ce contrepet dans sa jeunesse.

33. *L'Histoire de France vue par San-Antonio*, rééd., Fleuve noir, 2010.

34. Cavanna, *Le Saviez-vous ?* Ce texte est repris en épigraphe du chapitre III des *Aventures de Napoléon*.

35. Cavanna, *Les Aventures de Napoléon*, *op. cit.*, épigraphe du neuvième chapitre.

36. Dans une émission sur Europe 1.

mieux, mais c'est Blücher ! » Pour un révisionniste très farfelu, le contenu historique n'a guère d'importance, il fournit une matière à jeux verbaux. C'est flagrant dans *Vercingétorix* (1770), une pièce du marquis de Bièvre dont chaque vers est farci d'un calembour signalé par des italiques :

« De nos pères *de bas* imitons la constance » [...] « Ne peux-t-on vivre heureux sans elle *de dindon* », « Je méritais plutôt d'être plaint *comme un œuf*. Pourquoi ce ton *salé*? Prenez un air *de bœuf* ». « Je sus, *comme un cochon*, résister à leurs armes, Et je pus, *comme un bouc*, dissiper vos alarmes. »

Le jeu de mots est aussi la spécialité de Cami, à propos duquel Alexandre Vialatte écrivait :

Jamais nul ne tira si fort sur les cheveux des calembours, jamais nul n'accepta, pour amener un jeu de mots, de bouleverser si violemment l'histoire du monde.³⁷

Comme dans une fable-express, la chute fonde l'existence et le contenu du récit. Un épisode du *Voyage inouï de M. Rikiki* est consacré aux Francs repoussant les Huns pour qu'un soldat puisse ainsi s'en glorifier :

Attila n'a pas réussi à dévaluer le Franc !

Affaire de mots encore, et uniquement, avec *Les belles lisses poires de France*³⁸ de Pef. L'écrivain pour enfants présente son livre « destiné à l'usage des petites billes et des petits glaçons tordus pour qu'ils marchent droit à l'école » :

37. Note dans une chronique de *La Montagne* (18 nov. 1958).

38. Pef, *Les belles lisses poires de France*, Gallimard, 1986. Ce livre est dans la continuité de *La belle lisse poire du prince de Motordu* (Gallimard, 1980).

Il a reçu l'autorisation de diffusion dans les écoles par les extincteurs de l'Éducation nationale et les grossilliers pédagogiques.

Les choix sont dictés par les à-peu-près et leur capacité à légitimer telle ou telle isotopie. Ainsi pour les monarques comme Clovis ou François I^{er} : « Le roi Clou-vis inventa l'armure métallique » ; « François Pommier adorait les fruits. Aussi se fit-il construire des châteaux au bord de la Poire. »

La teneur subversive

Rire de l'histoire est, en tant que tel, une distanciation subversive, un doute insinué, si peu que ce soit, sur la véracité de toute narration, sur la partialité des choix opérés. Lourde ou légère, la charge satirique est telle que des exercices de style deviennent, éventuellement, exercices de stilet, pour égratigner ceux qui mésusent de leurs connaissances, par abus idéologique de pouvoir, par aveugle conformisme. Chez nos auteurs, les institutions qui décident des contenus sont, de-ci de-là, attaquées, d'où, quelques pointes contre les silences, les oublis ou les partis pris. San-Antonio et Bigard veulent faire entendre la voix des anonymes, des petites gens, des Bérurier et des Bigard d'antan :

Les Martin, les Chombier, les Bigard, on ne les trouve nulle part dans les manuels scolaires... Fallait bien que

quelqu'un s'en occupe non?... Parce que l'histoire, finalement, c'est eux qui la font.³⁹

À chacun sa révélation, pour décaper la doxa, fissurer la « bien pensance ». L'entreprise de démystification est assumée par San-Antonio⁴⁰ :

Un petit travail de réfection m'a permis de constater qu'on nous avait doré l'Histoire de France avec cette même poudre aux yeux qui sert aussi à nous dorer la pilule!

San-Antonio livre son sentiment personnel sur Napoléon : « C'a été un être moins exceptionnel qu'on se plaît à le trémoler. » Cavanna prévient du massacre : « Pour la première fois est retracée dans toute sa sordide vérité la crapuleuse carrière de ce petit militaire félon. »

Les coups de plume sont, au besoin, de fermes coups de plumeau. Et vole la poussière ! Et Sim de se féliciter dans le chapitre sur le Roi Soleil :

Jamais on ne vous a parlé des rapports de Louis XIV avec sa nourrice. C'est un voile qui devait être soulevé... C'est fait.

En raison de l'immoralité violente avec laquelle Clovis réagit dans l'épisode du « vase de Soissons », San-Antonio s'en prend à l'institution scolaire :

Ah ! je te jure ; fous-moi ministre de l'Instruction Nationale et tu verras comment que je te ferai sauter ce chapitre des manuels !

Prendre des libertés humoristiques avec l'histoire ne va pas sans remous, comme le prouva l'émission télévisée *1 = 3* de Jean Yanne et Jacques Martin⁴¹. Dans un esprit rappelant un peu *La Passion considérée comme une course de côte* de Jarry, quatre cyclistes en costumes d'époque (Napoléon, Cambronne, Masséna et Murat) se mesurent aux Anglais dans le « Premier tour d'Europe cycliste ». L'étape (via les cols de Brienne, Eylau, Wagram et Arcole) relie Iéna à Waterloo. Au sprint final, Blücher, évidemment, l'emporte sur Napoléon. Des téléspectateurs outrés voulurent que Yanne et Martin demandent pardon à l'empereur ; l'un intenta même un procès, qu'il perdit⁴².

La course Iéna-Waterloo. Document © INA (détail).

39. Propos figurant à la première page de *Bigard présente les dessous de l'histoire* (Bruxelles/Paris, Jungle, 2007).

40. San-Antonio, *op. cit.*

41. Diffusée le 26 avril 1964.

42. Pour deux raisons : il n'était pas un descendant de l'empereur et... il n'avait pas de poste de télévision !

Un esprit d'anarchie rigolarde préside à un révisionnisme qui ne supporte pas la pensée officielle ni le grégarisme révérencieux. C'est celui de Prévert à la fin du poème « Les belles familles⁴³ », quand il commente cavalièrement la série des Louis (de Louis I à Louis XVIII) :

et plus personne plus rien...
qu'est-ce que c'est que ces gens-là
qui ne sont pas foutus
de compter jusqu'à vingt ?

Le révisionnisme, même le plus bouffon, est d'ailleurs, souvent, un détour tactique pour se moquer du présent. On sait que la chanson enfantine *Le bon roi Dagobert*, désormais inoffensive, contient des strophes, écrites avant la Révolution, qui se mo-

quaient indirectement de Louis XVI. Indirecte aussi est la satire dans *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ*. Yanne est très critique envers la société de son temps : la lâcheté, l'appât du gain, la sournoiserie, les magouilles, ne sont l'apanage d'aucune classe, d'aucun corps social. Les anachronismes, qui font le lien entre passé et présent, bémolisent le sérieux d'une dérision frontale. Comme le dépaysement spatial des contes voltairiens, le dépaysement temporel est un dispositif qui permet d'appréhender le présent, à ceci près que chaque auteur doit négocier avec les contraintes d'une diégèse déjà écrite et transmise par les enseignants et les historiens – comme si l'Histoire était une chose trop sérieuse pour leur être laissée.

43. Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard, 1949.